

petitive markets on the logic of peasant farm organization, and over the competitiveness of peasant farms with large-scale units. This controversy is related to questions about the form in which the peasant household is subsumed within a capitalist economy, and the tendency of peasant communities to experience economic differentiation. Chayanov's theory has played a prominent part in these debates. At this stage of the controversy, it would be very useful to have a coherent assessment of the implications of the Chayanovian analysis for these fundamental questions regarding the future of peasant economy. Unfortunately, although a few important considerations can be mined from the more theoretical contributions, the book does not attempt such a task.

Documents sur l'alimentation des Bassari, Boïn et Peul du département de Kédougou, Sénégal oriental

M. Gessain, M. Th. de Lestrangé et J. Benaben

Documents du Centre de Recherches Anthropologiques du Musée de l'Homme, n° 7, édition revue et mise à jour

Paris : Laboratoire d'Anthropologie du Musée National d'Histoire Naturelle, 1984. 207 pp.

Reviewer: Jean-Claude Muller
Université de Montréal

Cet ouvrage décrit l'alimentation de trois groupes ethniques du Sénégal oriental, les Bassari d'Etyolo, les Boïn (un groupe de Bassari islamisés) et les Peul Bandé. Le livre est divisé en trois chapitres dont chacun examine une des ethnies. Les plantes cultivées, les essences sauvages et leurs usages sont répertoriés avec le nom français, le nom latin et le nom vernaculaire. De nombreuses recettes sont données, tant pour la préparation des plats que pour celle des condiments, ainsi que des tableaux donnant le nombre de repas pris par jour pendant un an et leur composition. L'accumulation de tant de données patiemment recueillies est certainement très utile en soi pour la simple connaissance ethnographique mais elle pourra également servir aux diététiciens qui s'occupent des questions d'équilibre ou de déséquilibre alimentaire. Cependant, au delà des faits bruts, les ethnologues y trouveront aussi ample matière à réflexion. Il est en effet bien rare qu'on trouve une liste complète de ce qui est effectivement consommé dans les diverses monographies, celles-ci se contentent de mentionner les cultures principales et de dire qu'on apprête les sauces avec plusieurs ingrédients, ceci sans plus de précision. Ce qui ressort avec force de cet ouvrage — surtout pour les Bassari — c'est une très impressionnante variété de plantes, de fruits, de feuilles et de fleurs sauvages qui entrent dans la composition des repas. Les sauces sont très diversifiées comme le savent ceux qui prennent la peine de manger ce qu'on appelle «la boule» de grains qu'elles accompagnent. Les ethnologues ont souvent taxé cette cuisine à base de céréales de monotone mais, comme ceux qui l'ont adoptée après un certain temps d'accoutumance ont pu le constater, tout est dans la sauce qui, dès qu'on se met à en apprécier la diversité, rend les plats tout autres que monotones. Une autre constatation est le goût que manifestent les Bassari pour l'expérimentation de nouveaux fruits et de nouvelles sortes de plantes cultivées, car c'est un autre mérite du livre

que de nous donner une étude longitudinale de l'évolution de l'alimentation chez les Bassari. On présente trop souvent — généralement par omission — le cultivateur africain comme très conservateur et routinier, mais les Bassari sont des exemples vivants du contraire. On me rétorquera qu'ils avaient tout pour devenir expérimentateurs car, en près d'un siècle, les Bassari sont passés d'un état de chasseurs-cueilleurs pratiquant l'agriculture de façon minimale à celui d'agriculteurs à plein temps. Ce passage s'est fait en adoptant et en essayant de nombreuses cultures empruntées aux voisins dont certaines furent abandonnées au fil du temps. Plusieurs espèces sauvages ont aussi été mises de côté sans qu'on puisse y déceler, tout comme pour les cultures obsolètes, que seuls s'obstinent à faire pousser certains nostalgiques d'une époque révolue, une prétendue «rationalité économique». Comme le dit plaisamment Monique Gessain (p. 112) «certaines nourritures se démodent», un champ d'étude sur la psychologie du goût qu'il faudrait poursuivre ailleurs. Toujours est-il que les Bassari ont globalement augmenté la consommation de céréales et de boissons alcoolisées (bière de mil et vin de palme) dans leur diète : leur conversion à l'agriculture a eu pour résultat davantage à manger et à boire.

Bref, cette étude devrait sensibiliser un peu plus les ethnologues à l'exploitation globale du milieu et les inciter désormais à considérer les systèmes alimentaires africains comme plus dynamiques et ouverts au changement qu'on ne le croit généralement.

Les populations amérindiennes et inuit du Canada : aperçu démographique

Sous la direction de Louise Normandeau et Victor Piché

Collection Démographie canadienne, n° 8

Montréal : Presses de l'Université de Montréal, 1984. 282 pp. \$18.50 (livre broché)

Reviewer: M. Martin-Guillerm
Université Laurentienne

Les comportements démographiques des populations amérindiennes et inuit sont dans l'ensemble mal connus. Les auteurs de cet ouvrage (composé de 11 articles) abordent les thèmes traditionnels de l'évolution démographique, de la natalité, de la mortalité et finalement des migrations et nous apportent ainsi une connaissance plus approfondie, quoique encore fragmentaire, des traditions autochtones.

Tout chercheur intéressé par l'étude des populations indiennes se heurte au problème de la validité des informations disponibles. Les sources sont nombreuses mais doivent être soumises à un examen critique afin de compenser les erreurs et lacunes qu'elles présentent toutes, en particulier en ce qui concerne le sous-enregistrement d'événements essentiels comme les naissances et les décès. La correction des données est donc une étape nécessaire du travail et, malgré les limites de ces données, les résultats ne s'en révèlent pas moins intéressants.

L'histoire de la population amérindienne peut se résumer en trois siècles de dépopulation. La densité de peuplement a toujours été très faible, même avant l'invasion européenne et le régime démographique traditionnel était caractérisé par un accroissement naturel très faible dû aux fluctuations constantes d'une natalité